

Les espaces de la famille à Ouagadougou. Une construction inscrite dans trois temporalités : cycles de vie, domestique et urbain

AUTEURS

Florence BOYER, Migrations et sociétés (France)

Daniel DELAUNAY, Développement et sociétés (France)

RÉSUMÉ

Un acteur un peu oublié de la construction du territoire urbain, la famille, est ici considéré en analysant son inscription territoriale concrète qu'est le logement, atome du peuplement urbain et unité statistique d'une enquête dédiée « Ouaga. 2009 » dont les choix méthodologiques servent l'analyse spatiale. L'analyse combine trois niveaux d'observation – l'individu, la famille et la ville – en focalisant l'attention sur leurs temporalités spécifiques : le cycle de vie, le cycle domestique et le calendrier de l'étalement urbain et du lotissement. Dans le contexte ouagalais d'intenses transitions démographique et urbaine, la synchronie de ces cycles se lit dans le peuplement et les configurations territoriales. L'hypothèse de ce travail est résumée par la notion de « logement immobile » au sens qu'au cours de cycle domestique il devient rapidement un point d'ancrage imposé. L'appropriation de l'espace urbain, et sa construction, s'organisent alors par les mobilités et les migrations autour de ce référent spatial, conduisant à la complexification de la famille par arrangements résidentiels.

MOTS-CLÉS

Logement, famille, mobilités, espace intra-urbain, cycle domestique, Ouagadougou

ABSTRACT

An actor, somewhat forgotten of the construction of the urban territory, the family, is here considered by analysing housing, its concrete territorial inscription, atom of the urban space and statistical unit of a dedicated survey "Ouaga 2009", whose methodological choices are oriented toward spatial analysis. The study combines three levels of observation –the individual, the family and the city– focusing attention on their specific temporalities: the individual life course, the domestic cycle and the timing of urban sprawl. In the context of Ouagadougou intense demographic and urban transitions, the synchrony of these cycles can be read in the settlement and spatial configuration. The hypothesis of this work is summed up by the concept of "stationary housing" in the sense that during domestic cycle it becomes an imposed anchorage point. The appropriation of urban space, and its construction is then organised by mobility and migration around this spatial referent, leading to the complexity of the family by residential arrangements.

KEYWORDS

Housing, family, mobility, intra-urban space, domestic cycle, Ouagadougou

La famille, collectivement, construit son territoire par le choix de lieux dans la ville par la mobilité résidentielle et les pratiques urbaines quotidiennes de ses membres (Buzar, Ogden et Hall, 2005). Or, les logiques de territorialisation se différencient et se diversifient selon l'étape dans le cycle de vie individuel, selon le moment dans le cycle domestique

de la famille – partagée entre fonctions reproductives et arrangements résidentiels – et dans le contexte d'une ville en rapide extension. Dans la perspective dynamique de ces trois temporalités, l'analyse se construit autour de la notion de « logement immobile », puisqu'au cours du cycle domestique, le logement occupé tend à se stabiliser. C'est à partir de cet ancrage que s'organisent des formes de mobilité temporaires, saisonnières ou quotidiennes (Le Bris *et al.*, 1987).

La construction de l'espace domestique est décrite à ces trois niveaux d'observation – individuel, familial et urbain – selon leurs échelles de temporalité spécifiques mais qui, en ce moment particulier des transitions démographique et urbaine que connaît Ouagadougou actuellement, tendent à se superposer. L'étalement urbain est si rapide que le cycle domestique est pratiquement inscrit dans l'espace : familles en fin de cycle dans le centre, jeunes couples en périphérie. C'est la combinaison des différentes échelles de temporalité et de territorialité que l'analyse tente de démêler pour retrouver le rôle de la famille dans la construction de l'espace intra-urbain ; par la migration et les mobilités essentiellement (Bonvalet et Lelièvre, 2005). La restitution de l'analyse procède par étapes du cycle familial. Avant la formation de la famille, les individus disposent d'une certaine latitude résidentielle, migrent vers la ville et s'y déplacent avec moins de contraintes. Durant la phase que l'on peut qualifier de reproductrice, le lieu habité se stabilise, le rapport démographique de dépendance ¹ augmente, la migration matrimoniale des femmes contribue à prolonger la famille nucléaire. Ensuite, la conjugalité des femmes change radicalement, comme l'équilibre démo-économique du logement qui se fixe dans l'espace urbain. Des membres n'appartenant pas à la famille nucléaire sont hébergés plus facilement pour le travail, les générations cohabitent, les arrangements résidentiels se multiplient autour du logement stabilisé dans l'espace urbain.

Dans l'enquête « Ouaga. 2009 ² » cette problématique est servie par des choix méthodologiques orientés vers l'analyse spatiale. Le logement, plutôt que le ménage, est choisi comme unité statistique. Atome du territoire urbain, le logement est le lieu de convergence des pratiques résidentielles que l'enquête statistique s'évertue de mesurer dans leur diversité, cherchant à observer les formes diverses de cohabitation. Le protocole d'enquête a retenu un sondage aréolaire qui représente l'espace urbain. La géolocalisation des unités résidentielles produit des cartes des caractéristiques démo-économiques des logements et des pratiques individuelles. Les résidents habituels et temporaires du logement ont été recensés, ainsi que leurs mobilités selon différentes échelles de temps : quotidiennes, annuelles et biographiques ³.

1. LES TEMPORALITÉS DE LA CONSTRUCTION DES ESPACES DOMESTIQUE ET INTRA-URBAIN

À l'échelle individuelle, le *territoire d'une vie* se construit de manière complexe par la migration (Delaunay, 2001), particulièrement dans le contexte ouagalais. Nombreux sont

1 Rapport du nombre d'individus dépendants (jeunes et personnes âgées) au nombre d'individus à même d'assumer cette charge.

2 *Ouaga. 2009 : Peuplement de Ouagadougou et développement urbain*, coordonné par F. Boyer et D. Delaunay. SCAC-Ambassade de France au Burkina Faso, ANR « Mobilités ouest-africaines ». Sauf mention contraire, l'ensemble des résultats est issu de cette enquête qui porte sur 1 965 logements.

3 Alors que la mesure des mobilités quotidiennes et annuelles porte sur l'ensemble des individus, les biographies ne concernent qu'un individu sur deux de 18 ans et plus.

les individus nés dans le reste du Burkina Faso, arrivés jeunes à Ouagadougou, ou après des épisodes de migration internationale. L'analyse des biographies résidentielles montre que, malgré des origines diverses, les individus ont passé 56 % de leurs années vécues dans la capitale, alors que la ville s'est peuplée par l'exode rural. Parallèlement, des adultes matures s'installent en ville après des parcours migratoires complexes, nombre d'entre eux ayant séjourné en Côte d'Ivoire. Selon l'enquête, 8 % des années vécues, toutes générations confondues, l'ont été en Côte d'Ivoire. Au sein de l'espace urbain, des modes résidentiels plus flexibles (colocation, ménages unipersonnels, hébergement) permettent une plus grande latitude de localisation temporaire, parfois associée à la précarité professionnelle mais aussi aux études.

Le territoire du cycle domestique se construit sur une sédentarisation progressive dans un logement dont la position dépend pour une large part du calendrier de l'arrivée en ville. Le *logement immobile* oblige les membres à construire leur espace par les pratiques urbaines intenses ou la migration de membres hébergés, de passage. Les espaces ruraux continuent alors à jouer le rôle d'aire matrimoniale, notamment dans les familles polygames ou de recrutement de la main-d'œuvre domestique, du secteur informel. Les mobilités intra-urbaines au cours du cycle domestique seraient plus dépendantes de la prospérité du groupe domestique, réservée à quelques catégories privilégiées. Les taux de mobilité résidentielle intra-urbaine restent contenus, 6 % pour les natifs du reste du pays, 4,2 % pour les natifs de Ouagadougou. Le cycle domestique joue un rôle dans l'accumulation du patrimoine, les pratiques montrant que l'accession à la propriété constitue un facteur dominant de stabilisation.

La temporalité de l'étalement urbain est rythmée par le lotissement de quartiers spontanés, rapidement densifiés. L'espace non loti est le principal moyen d'accession à la propriété formelle à moindre coût (Jaglin *et al.*, 1992 ; Hien et Compaoré, 2006). Ce processus décalé de lotissement fait que les marges urbaines restent handicapées par un habitat précaire, qu'elles sont mal desservies et mal dotées en équipements collectifs. Or ce sont les lieux vers lesquels se déplacent les familles en cours de reproduction qui dès lors n'y trouvent pas les bonnes conditions d'éducation pour leur enfants, mais aussi de soins et d'accès au travail nécessaires à la valorisation du bonus démographique que constitue l'arrivée d'adultes « tout faits ».

2. AVANT LA FORMATION DE LA FAMILLE : LATITUDES RÉSIDENIELLES TEMPORAIRES ET PRÉCAIRES

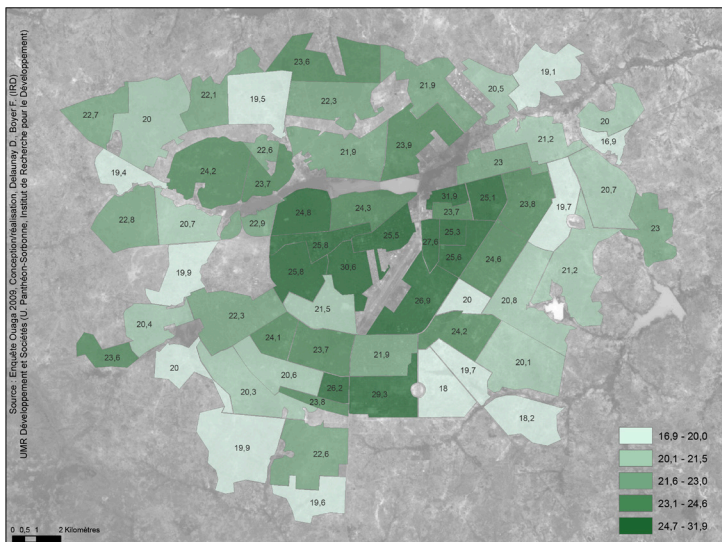
Dans le cycle domestique, l'étape de jeunesse, celle qui précède la formation de la famille biologique, tend à être négligée, alors qu'il s'agit des âges de forte mobilité, et donc de pratiques résidentielles diversifiées. Cette étape s'allonge par le recul de l'âge au mariage (l'âge moyen de la première union est de 30 ans pour les hommes et 24 ans pour les femmes). Ainsi, l'hébergement est particulièrement important à la fois chez les individus non mariés et chez les migrants ; parmi les non-natifs de Ouagadougou, 22 % sont hébergés⁴, alors que seuls 10 % des natifs le sont. Cependant, l'hébergement peut s'appréhender comme une étape vers l'autonomisation par l'accès à un logement, les migrants se distinguant une fois de plus des natifs par leur autonomie résidentielle plus précoce ; 16 % des logements enquêtés sont unipersonnels, ces

4 Les personnes qualifiées « d'hébergé » sont celles qui résident dans un logement sans avoir de filiation directe avec le référent-logement (ou chef de famille).

personnes restant seules le temps de fonder une famille. Leur localisation urbaine se diversifie selon leur catégorie socio-économique ; les étudiants parviennent à louer une chambre à proximité du centre-ville, les plus précaires se retrouvent dans des localisations périphériques, financièrement plus accessibles. En termes de pratiques urbaines, l'accès à l'espace urbain est déjà fortement différencié avant même que la famille ne se constitue.

La carte 1 reflète ces inégalités qui se jouent dès l'installation en ville ; les plus jeunes sont relégués dans les périphéries, alors que les plus âgés capitalisent des localisations urbaines favorables.

Carte 1. Âge moyen des résidents selon leur localisation urbaine



3. LE LOGEMENT DE LA FAMILLE NUCLÉAIRE : SE FIXER DANS L'ESPACE URBAIN

À l'échelle de Ouagadougou, les logements de type nucléaire dominant, représentant 40,3 % des logements ; si leur importance reflète la jeunesse de la population, ils renvoient à la phase d'autonomisation résidentielle, qui est aussi celle de l'union, de l'indépendance économique. Le choix du lieu est contenu par les contraintes foncières de l'accession à la propriété, qui font que ces familles jeunes sont reléguées en périphérie (carte 2). L'analyse plus fine de ces mobilités montre que les ménages les mieux dotés (notamment les actifs éduqués) bénéficient de localisations périphériques plus favorables en termes d'accès au centre-ville et de niveaux d'équipements. Dès lors, la périphérie tend à se diversifier plus radicalement que les quartiers anciens, avec une partition entre le Sud-Ouest de la ville, plus cossu, et les quartiers au Nord, plus pauvres. Cette relégation a des conséquences sur les mobilités quotidiennes de travail, comme celles liées à l'éducation de la famille ou à la consommation.

Carte 2. Répartition des logements abritant une famille nucléaire

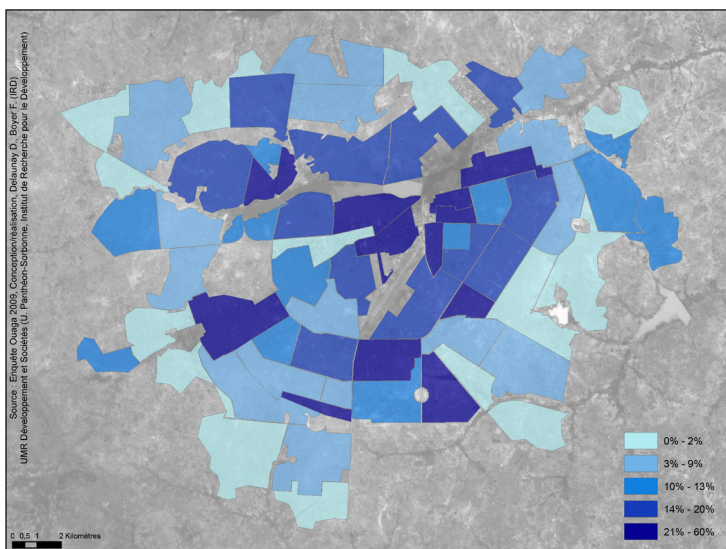


4. LA COMPLEXIFICATION DOMESTIQUE DUE AUX PRATIQUES MIGRATOIRE ET RÉSIDENTIELLE

La complexification de l'unité familiale apparaît en fin de cycle reproductif avec notamment l'augmentation de la désunion chez les femmes (par veuvage principalement) qui doivent prendre en charge le groupe domestique en s'aidant de nouveaux membres. Y contribue surtout la cohabitation intergénérationnelle souvent imposée par des enfants qui n'arrivent pas à s'autonomiser ou par le vieillissement du chef de famille pris en charge par le groupe (Vimard, 1993). La famille élargie à d'autres parents représente 31 % des logements et se concentre dans le centre ancien, une position qui garantit une économie en termes de mobilités quotidiennes. Les logements composés, c'est-à-dire abritant au moins un non-parent du référent-logement, représentent 11 % des logements et sont également centraux (carte 3). Ils se forment pour des raisons économiques : hébergement des domestiques dans les familles aisées, de travailleurs par les employeurs.

L'hébergement est le facteur de complexification du groupe domestique. Il s'agit d'un arrangement résidentiel qui découle des mobilités que l'on peut qualifier de satellites à la famille nucléaire. Les hébergés sont des personnes très mobiles, résidents temporaires ou pratiquant la multirésidence. Cette population urbaine circulante représente un effectif de 100 000 personnes, sans cesse renouvelé. Les hébergés sont relativement dépendants, parfois discriminés pour la fréquentation scolaire ou le statut économique, mais à terme l'accueil permet d'accéder à la ville, de s'autonomiser. La mobilité est le facteur principal de complexification de la famille et de l'espace urbain.

Carte 3. Répartition des logements abritant une famille composée



5. CYCLES DÉMOGRAPHIQUES ET DIFFÉRENCIATION SPATIALE ?

Caractérisée par une forte croissance et un étalement urbain tout aussi important, Ouagadougou est une ville dont l'histoire s'observe à l'échelle du cycle domestique. Les ancrages territoriaux de la famille, le logement, mais aussi les pratiques urbaines, constituent le reflet des différents âges de la ville.

Contraintes par l'immobilisation de leur résidence, les familles biologiques disposent de peu de latitude de localisation dans l'espace urbain et le paient en termes d'accès aux aménités et de déplacements quotidiens pour le travail et la consommation. Les inégalités spatiales sont marquées par l'histoire des migrations, toujours très intenses et structurantes. Le logement qui se fixe à l'échelle du cycle domestique oblige à une complexification sur place de la famille par les pratiques d'hébergement. Ainsi, d'intenses mobilités gravitent autour du groupe, notamment en fin de cycle ou accompagnent l'enrichissement du ménage. Deux facteurs endogènes de mobilité résidentielle infléchissent ce déterminisme. La fin du cycle domestique tout d'abord : le décès du chef de famille amène à la vente du bien immobilier afin de partager les bénéfices tout en dispersant les membres. Ensuite, la spéculation foncière forte dans les anciens quartiers pousse de nombreuses familles en précarité économique à vendre pour s'installer en périphérie. Seules les familles les plus aisées semblent préserver une relative liberté résidentielle en se maintenant en position centrale avantagée ou en s'installant dans des quartiers périphériques aménagés.

RÉFÉRENCES

- Bonvalet C., Lelièvre E., 2005, « Les lieux de la famille », *Espace et Sociétés*, n° 120-121, pp. 99-122.
 Boyer F., Delaunay D. (coord.), 2009, *Ouaga. 2009 : Peuplement de Ouagadougou et développement urbain, Rapport provisoire*, Ouagadougou, IRD.

Buzar S., Ogden P.E., Hall R., 2005, "Households matter: the quiet demography of urban transformation", *Progress in Human Geography*, 29, pp. 413-436.

Delaunay D., 2001, « L'inscription dans l'espace des biographies individuelles », Communication présentée à la XXIV^e conférence générale de l'IUSSP, Salvador, 18-24 août 2001 [http://www.archive-iussp.org/Brazil2001/s20/S29_02_Delaunay.pdf].

Hien P.C., Compaoré M. (dir), 2006, *Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours*, Ouagadougou, DIST (CNRST).

Jaglin S., Le Bris E., Osmont A., Ouattara A., Ouedraogo J.P., Piron M., Poussi M., Sanou B., 1992, *Les enjeux des extensions urbaines à Ouagadougou (Burkina Faso) 1984-1990*, compte-rendu de fin d'étude d'une recherche financée par le ministère de la Recherche et de la Technologie.

Le Bris E., Marie A., Osmont A., Sinou A., 1987, *Famille et résidence dans les villes africaines*. Dakar, Bamako, Saint Louis, Lomé, Paris, L'Harmattan.

Vimard P., 1993, « Modernité et pluralité familiales en Afrique de l'Ouest », *Tiers-Monde*, 34 (133), pp. 89-115.

LES AUTEURS

Florence Boyer

Migrations et Société
IRD
florence.boyer@ird.fr

Daniel Delaunay

Développement et Sociétés
IRD
daniel.delaunay@ird.fr